

Télérama

TT Au fil de cette parole intime, il est donc beaucoup question de l'art de l'acteur, aiguisé en solitaire comme une façon d'être au monde : jamais dupe de rien, et surtout pas des mesquineries humaines ! Car Michel Bouquet, né en 1925, a traversé le siècle dernier, et ses confidences en disent aussi beaucoup sur les années 1930 ou la noirceur de l'Occupation. **Son ressenti de jeune homme, fils d'un père taiseux abîmé par deux guerres, parvenant, enfin, à identifier la passion qui lui permettra de sortir la tête de l'eau, est ici exprimé avec beaucoup de finesse par Maxime d'Aboville.**

Télérama

Sortir

TT

On pensait entendre une leçon de théâtre certes passionnante mais un peu sentencieuse sur la pratique du comédien. Erreur. On découvre les confidences d'un homme cherchant sa voie au sortir de la guerre, s'arrimant au théâtre pour ne plus le quitter. En adaptant et en incarnant sur scène les propos de Michel Bouquet (ils furent recueillis par Charles Berling), Maxime d'Aboville fait apparaître, au-delà de la légende vivante, l'image d'un artiste que ses doutes, ses timidités, ses maladresses et sa lucidité humanisent. C'est un Bouquet sincère, désarmant, parfois colérique, souvent désopilant qui se confie dans une suite d'anecdotes dont aucune ne peut s'anticiper. **La surprise (et donc l'intérêt) sans cesse réitérée, vient du texte, bien sûr, mais aussi de Maxime d'Aboville, acteur précis et vif, dont les phrases bondissent et rebondissent avec une souplesse de chat.**

FIGARO SCOPE

Un bijou de spectacle, souvent très drôle. Une leçon de vie.

LE FIGARO · fr

Maxime d'Aboville célèbre Michel Bouquet avec les mots de Michel Bouquet.

L'Humanité

Sans le copier, Maxime d'Aboville se glisse dans la peau du grand comédien et donne corps à une carrière passionnée. Une brillante prestation.

Ce n'est pas un hommage, plutôt une leçon de théâtre, une leçon de vie, même si, et c'est d'ailleurs la première réplique du spectacle « une génération n'apprend rien à une autre »

VALEURS ACTUELLES

Maxime d'Aboville fait sien le texte des entretiens que Michel Bouquet a eu avec Charles Berling. C'est une réussite.

C'est passionnant et très bien fait. On est dans une épure qui favorise pleinement la parole incarnée. Et qui — il faut vraiment le dire —, parce que c'est drôle et que cela touche l'universel, peut intéresser tous les publics et pas seulement les amateurs de théâtre qui aiment discuter à foison sur l'incarnation et le paradoxe du comédien.

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Dans *Je ne suis pas Michel Bouquet*, on écoute le grand comédien. Il parle de sa vie autant que de son art par le truchement du fin Maxime d'Aboville, dirigé par Damien Bricoteaux. (...) Un moment passionnant qui excède bien la « boutique » ! Et vous rirez souvent, notamment lorsque Bouquet raconte certaines scènes tournées pour Chabrol.

snes fsu

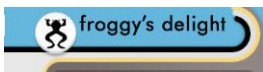
Maxime d'Aboville n'est pas Michel Bouquet mais il a reconnu en lui une perception du monde similaire à la sienne. Même si l'ancien dit au début du spectacle, « une génération n'apprend rien à une autre » on trouve chez le plus jeune le même goût de la réflexion et du travail. Il joue Michel Bouquet et un vertige délicieux envahit le spectateur.

Famille chrétienne

Remarquable prestation du comédien Maxime d'Aboville, qui se glisse pendant une heure dans la peau de Michel Bouquet. Au fond d'une petite salle intimiste, il évoque la vie de l'acteur de 93 ans. D'Aboville nous le montre humble, comme tous les grands, et passionné par son métier. On croise à la fois des personnalités — Camus, Chabrol — et les parents de l'artiste. Le maître est étonnant lorsqu'il évoque le rapport qu'il entre tient pendant la journée avec son double du soir, sur scène. Il n'est alors plus vraiment Michel Bouquet, et d'Aboville prend le relais. Un bel hommage au théâtre et aux comédiens.

Service Littéraire

Maxime d'Aboville se confirme comme l'un des jeunes phares du métier de comédien. Dans son invisible travail, seule la magie opère en illustrant la devise énoncée par Charles Dullin et adoptée par Henri Rollan : « Servir et non se servir »... Là, il fait d'une pierre deux coups : envie de voir et revoir Michel Bouquet mais en nous donnant une leçon lumineuse d'art dramatique.



Maxime d'Aboville a donc entrepris la restitution de ces propos "avec la distance évidente de l'âge permet aussi de raconter la fraternité, qui implique l'altérité" sans bien évidemment œuvrer dans la composition mimétique d'un homme dont il n'a pas bien sûr ni le physique ni l'âge mais également ni la voix ni le phrasé. Elle est délivrée en adresse au public, telle une causerie en coulisse sur le ton de la confiance amusée, devant une simple toile abstraite en fond de scène peinte par Marguerite Danguy des Déserts qui semble évoquer le rideau de sécurité en fer équipant certains théâtres, avec une faconde, une scansion et une expressivité révélant une troublante similitude luchinienne. Et elle emporte l'adhésion quasi inconditionnelle du public.



Avec pour tout décor une chaise rouge à jardin sur un plateau vide, de belles lumières de François Loiseau, un court extrait sonore du Malade imaginaire (mise en scène Georges Werler) qui donne à entendre la voix entre mille reconnaissable de cet immense comédien, Maxime d'Aboville rend un hommage pudique et enjoué à Michel Bouquet. À de rares moments, curieusement il effleure le registre de Luchini comme par inadvertance, la voix qui décroche à peine dans les aigus, un brusque mouvement de colère d'une intensité incongrue, mais excepté ces quelques pointes, le ton est sobre, discrètement affectueux et admiratif.



Dès lors que le comédien prend la parole, il est Michel Bouquet. Sa diction au scalpel, son regard intense, sa gestuelle nette et précise, nous embarquent véritablement dans ce parcours d'une vie hors normes. Il réussit avec brio à restituer la vie intérieure du Maître, sa sensibilité, ses émotions, ses questionnements et son analyse du monde. Le théâtre comme échappatoire magnifique à une vie marquée par un père absent, la pension, la guerre, la faim, le froid, la survie avec des petits boulots. (...)

« N'oubliez jamais que les gens viennent au théâtre non pour vous voir jouer mais pour jouer avec vous. » disait Michel Bouquet et là, on vient jouer avec Maxime d'Aboville, qui réussit une distorsion magique du temps puisqu'en une heure on se nourrit d'une vie. Magistral.



Maxime d'Aboville a choisi de porter ce projet pour son admiration pour Michel Bouquet et a sélectionné les extraits du livre qui le touchaient le plus. Il a voulu livrer sa propre partition teintée de mimétisme avec Michel Bouquet mais aussi d'interprétation personnelle. (...) Une rencontre passionnante entre deux comédiens, entre un homme et un personnage, entre des émotions. Et une formidable liberté :

celle de ne pas renoncer à soi.



La mise en scène de Damien Bricoteaux cultive la sobriété du jeu de l'acteur et de sa mobilité dans l'espace, laissant les mots cheminer, les impressions se former, les sensations nous atteindre. Maxime d'Aboville s'empare des propos de Michel Bouquet tout en simplicité. Celle d'un excellent comédien qui sert un auteur et qui l'interprète avec sa part contributive, son approche du personnage. Un art abouti qui convient

bienheureusement ici. **Les mots de Michel Bouquet et l'interprétation de Maxime d'Aboville font de ce spectacle un temps de théâtre intelligent et captivant où le plaisir est vif tant l'hommage est réussi, les propos passionnants et le jeu juste et personnel. À voir et à revoir, je le conseille vivement.**



On rit, on pleure, on découvre l'être délicieux, fin que l'on subodore, que l'on imagine. Avec peu, Maxime d'Aboville fait beaucoup. Il déroule fil après fil l'histoire d'une vie. Et pas la moindre celle du grand Bouquet.



Un acteur, une chaise : un « petit » spectacle, pourtant essentiel par tout ce que l'on apprend sur l'un de nos plus grands comédiens. C'est un joli moment de théâtre, une réflexion à la fois concrète, profonde et sensible, sur l'acteur et son art. Sur le réel et la « VÉRITÉ » du théâtre. Sur l'être humain, la vie et la mort. Sans oublier les anecdotes de Bouquet, si drôles, presque surréalistes : par exemple, quand Claude Chabrol, sur le tournage de La Femme infidèle, veut absolument lui faire apprendre à conduire ! Et puis, sans être Michel Bouquet, Maxime d'Aboville est un magnifique comédien (« bonne voix, bonne diction » dixit Michel Bouquet !). On le verrait bien dans la troupe de la Comédie-Française.



Passionnant et remarquablement interprété par Maxime d'Aboville. Ce dernier, qui, à l'instar des débuts de Michel Bouquet, remarqué par Maurice Escande l'entendant pour la première fois lui aurait dit : « Vous avez une bonne voix, vous avez une bonne diction ». Michel Bouquet a passé le flambeau à Maxime d'Aboville, la roue tourne... Un moment de théâtre à ne pas manquer !



Comme le titre le suggère, Maxime d'Aboville ne se prend pas pour Bouquet ; il s'efface, il le sublime avec finesse, avec une diction remarquable qui rappelle le maître sans l'imiter. Il marche dans les pas de nos héros, illustrant à merveille par sa discrétion même le credo de l'acteur par excellence : rien d'autre que servir l'auteur. Très fort.

COUP DE THÉÂTRE ! ♥♥♥ Michel Bouquet a le théâtre pour passion, il aime les textes, les personnages, les planches. Maxime d'Aboville donne corps à ses souvenirs et aux anecdotes qui ont ponctué sa bouillonnante carrière. La mise en scène de Damien Bricoteaux est sobre, le décor l'est tout autant. Voilà des choix délibérés pour mieux mettre en lumière les pensées du comédien, sa voix et sa diction. **Maxime d'Aboville nous propose une belle leçon de théâtre et rend hommage au talent de Michel Bouquet avec beaucoup d'amour et de respect.**

Théâtre passion Maxime d'Aboville, admirateur de Michel Bouquet (on le comprend !), prend à bras le corps le texte, les mots de Bouquet. Ce n'est pas une imitation du grand comédien, bien entendu, mais un parcours, une philosophie de vie. La mise en scène de Damien Bricoteaux est sobre, une chaise devant un rideau, fort belle composition de Marguerite Duguay Des Déserts et François Loiseau pour les lumières. Un spectacle intéressant qui fera découvrir d'autres facettes de Michel Bouquet. Un bel hommage du non moins génial Maxime d'Aboville.

le billet de bruno Dans un bel écrin aux reflets dorés, Damien Bricoteaux a accompagné Maxime d'Aboville sur la rivière des souvenirs, s'arrêtant çà et là au gré des anecdotes. Soufflant de temps en temps dans la voilure pour donner du relief, du rire, de l'émotion, aux expressions de Maxime d'Aboville dans un récit tendre, léger, aux martèlements libérateurs. Un travail fusionnel pour un résultat passionnant au service de l'art théâtral. Chacun dans sa partition, dans son rôle a donné naissance à cette belle histoire nommée : *Je ne suis pas Michel Bouquet*. Une leçon de vie, de théâtre, d'amour qui mérite votre visite.

De la cour au jardin Voici donc un très beau moment de théâtre. Un comédien nous parle d'un homme, d'un Maître, d'un art plus que d'un métier. Et du terrible Paradoxe du métier en question. **Maxime d'Aboville, par le biais de Michel Bouquet, nous livre une déclaration d'amour au Théâtre. Il faut aller l'applaudir !**

ESPRIT PAILLETES Véritable pépite de théâtre, « *Je ne suis pas Michel Bouquet* » ne s'adresse pas uniquement aux comédiens et passionnés inconditionnels de cinéma et de théâtre. La forte dimension humaine qui s'en dégage, l'ironie mordante de certains propos mâtinés de tendresse composent un témoignage de vie singulier.

onsortoupas.fr Maxime d'Aboville nous fait vibrer, on a l'impression que Monsieur Michel Bouquet est sur la scène. Il conte, avec sérieux, avec humour, son entrée au théâtre, et des rencontres dans le 7ème art, comme celle de Claude Chabrol. Un très grand moment, et le public, qui ne se trompe jamais, fait une véritable ovation au comédien, qui partage celle-ci avec celui qui a donné son titre à ce spectacle. La mise en scène Damien BRICOTEAUX est sobre qui donne la part belle au texte et à son interprète!

FOU DE THÉÂTRE Maxime D'Aboville livre ce texte avec beaucoup d'élégance, de nuances et sans fioritures. Cette pièce, un très joli spectacle à voir absolument, est un hommage vibrant à Michel Bouquet. Il y a des moments de grâce et d'une beauté exquise et la fin est vraiment magnifique.

THEATRAUTEURS Actualité théâtrale, chroniques
Dire que ce fut un moment de grâce est peu dire. Courez au Théâtre de Poche-Montparnasse, c'est du mardi au samedi à 19 heures et **c'est une merveille d'intelligence et d'émotions.**

DMPVD J'ai été très touchée par le jeu tout en pudeur de Maxime d'Aboville qui emmène le public dans l'univers de Michel Bouquet, nous faisant découvrir une personnalité attachante et sans concession. On oublie très vite la différence d'âge entre les deux acteurs, ils ont la même générosité, le même souci d'être au plus juste dans leur jeu. Ne manquez pas cette pépite de la rentrée.

Critiques de théâtre à Paris C'est passionnant et remarquablement interprété par Maxime d'Aboville. Ce dernier, qui, à l'instar des débuts de Michel Bouquet, remarqué par Maurice Escande l'entendant pour la première fois lui aurait dit : « Vous avez une bonne voix, vous avez une bonne diction ». Michel Bouquet a passé le flambeau à Maxime d'Aboville, la roue tourne... Un moment de théâtre à ne pas manquer !

A bride abattue Personne n'aura donné de leçon à personne et surtout pas une leçon de théâtre. Pourtant nous aurons beaucoup appris ce soir, comme toujours lorsqu'il est question du parcours d'une vie. Et nous aurons goûté une forme d'humour tout à fait "bouquetienne".